FEUILLETON.

HOMÉLIE SUR LE MAGNÉTISME, PAR M. LYRAC.

Oui, mon cher confrère, c'est vraiment dommage et bien du temps s'écoulera avant que j'en sois consolé. Qu'en disent ce que voudront nos puritains Héraclites, moi, je soutiens que le magnétisme était une excellente chose, dont les partisans de la médecine hilariante et désopilante doivent nécessairement regretter la mort prématurée. Le magnétisme était, en effet, ma joie et ma consolation dans mes jours de douleur. Que de fois, alors que chevauchant dans des chemins montueux, j'allais, humble Hippocrate de village, porter les secours de notre art sous quelque toit de chaume, que de fois les ennuis de la route ont-ils été abrégés par l'histoire d'une dent arrachée sans douleur, d'une mamelle enlevée sans que la patiente ait murmuré la plus petite exclamation ! Mais c'est surtout depuis que je suis à Paris, que de tous mes étonnemens le plus grand sans contredit a été tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu, tout ce que j'ai lu sur ce phénomène incomparable. Quoi ! me suis-je dit souvent, il est donc vrai que dans cette capitale de l'esprit et des lumières il se trouve une collection de gens assez nombreuse pour soutenir, alimenter et défrayer cette fabrique d'inepties, de stupidités, de ridicules, de folies, vendues sous le nom de magnétisme animal ! Mais comme il ne m'est pas donné de contempler long-temps les choses sous leur côté sérieux et triste, je m'en suis donné à cœur-joie de cette boutique ; je me suis immiscé dans toutes les réunions, j'ai assisté à toutes les expériences, je me suis fait croyant pour voir de près les adeptes et leurs disciples, et de tout cela j'ai rapporté une disposition telle que le seul mot de magnétisme me fait rire aux larmes, et que, pour vous écrire ceci sans éclater, il me faut toujours avoir devant les yeux la figure noble et grave de M. Frapart, de cet homme loyal et probe qui n'a pas reculé devant un sacrifice que comprendront seulement les hommes à fortes et énergiques convictions ; sacrifice de Brutus ; car il était bien aujourd'hui le père du magnétisme, et du coup que sa main a porté jamais le fils ne se relèvera. Voilà, du reste, la seule compensation que je trouve à cette catastrophe, c'est de nous ramener une belle intelligence égarée à la recherche de l'absurde ; de nous rendre un admirable talent d'écrivain et une aptitude merveilleuse aux luttes littéraires. Soyez le bien venu, M. Frapart, digne confrère, — car vous me permettrez bien de vous donner ce nom, — et pour si peu que vous le veuilliez, les sujets ne manqueront pas à votre plume puissante.

Mais ce serait criante ingratitude de ma part, de laisser se fermer la tombe du magnétisme sans lui donner un dernier et solennel adieu. Adieu donc, aimable et divertissant phénomène, toi qui m'as tant fait rire, qui au lieu d'exciter en moi des colères bouillantes et des emportemens furieux, plongeais mon esprit dans un océan de plaisir et de gaieté ! Adieu vision sans le secours des yeux, par l'occiput, par la nuque, par l'épigastre, par le talon ; adieu masques d'argile et de taffetas gommé, tampons de coton, bandeaux de velours, foulards soyeux ! Adieu boîtes mystérieuses dont l'œil magnétique perçait la ligneuse enveloppe ! Adieu lucidité médicale pour qui la profondeur des organes n'avait rien de caché, mèches de cheveux, mouchoirs imprégnés de fluide, lettres magnétisées ! Clairvoyance sublime qui permettait de voir à Paris ce qui se passait à Madrid ou à Pekin, adieu ! Puissance ineffable du regard qui plongeais tes esclaves dans l'engourdissement du sommeil, irrésistible attraction de la pensée muette, indicible énergie de la volonté, force colossale de la foi, bienfaisante influence de la charité, je vous salue d'un long et triste adieu ! Qui donc fera marcher nos paralytiques, entendre nos sourds, parler nos muets, voir nos aveugles ! Et vous, noble et belle dame, qui si souvent, en cachette, alliez consulter la sibylle, qui calmera vos nerfs agités, dissipera vos vapeurs ? Jeune fille tremblante, qui délicatement, dans un papier de soie, enveloppiez une mèche de cheveux, qui, désormais, vous dira si votre amant est ou non infidèle ? Mère impatiente et curieuse, qui vous dévoilera le sexe de l'enfant que l'amour a déposé dans votre sein ? Et vous tous cohorte impotente et maladive, qui demandiez au magnétisme un peu de vie et de santé, à quelle source irez vous donc puiser l'espérance et l'illusion ?

Je ne vous oublierai pas dans mes adieux, apôtres et disciples de cette foi éteinte, fabricans et débitans, commerçans en gros et en détail de ce produit désormais inutile ; vos convictions, apôtres ; votre aveuglement, disciples ; votre industrialisme, fabricans ; vos ruses et finesses, débitans ; tout cela m'a fait passer des heures trop aimables pour que mon souvenir reconnaissant ne vous suive pas dans le champ du repos.

Je vous salue, brave Curé, dont le cerveau tenait à l'estomac : une chose, une seule chose manque à votre gloire : c'est de n'avoir pas légué votre dépouille mortelle à Gannal l'embaumeur, qui aurait transmis aux générations futures une variété anatomique si complétement inconnue. Je vous salue, M. Gion, ainsi que vous, M. Bourguignon, sans vous oublier, M Charpignon, ni vous surtout, M. Bournichon, solides champions, brillans lumignons de la congrégation. A vous, illustre professeur d'une science morte, intrépide directeur du théâtre de la rue Saint-Honoré, adroit et patient instituteur de Calixte, adorable M. Ricard, à vous un salut d'honneur ! Que les larmes de vos abonnés vous accompagnent, que le baquet de Mesmer vous soit léger. A vous, homme complexe et ambigu, que M. Comte réclame comme un de ses adeptes, et que le magnétisme accepte comme une de ses gloires, à vous, M. Perinor, que j'ai eu le bonheur de voir, dans une petite ville de province, faisant d'une main passer la muscade, faisant de l'autre des passes magnétiques, à vous je ne donnerai que la moitié de mes regrets : car enfin, si le magnétisme vous manque, le sac à la malice vous reste. Mais vous, infortuné M. Laurent, vous, la cause occasionnelle de cette mort inattendue, vous sur qui l'on comptait pour confondre les infidèles, vous le cornac de *Prudence*, et qui dans cette occasion en avez tant manqué de prudence, avant que vous essuyiez, pauvre Christ, la couronne d'épine que l'indignation de M. Frapart veut vous enfoncer dans la pulpe cérébrale, recevez tous mes regrets sincères ! Je vous collectionne dans mes adieux, docteurs Dupotet, Berna, Chapelain, et vous aussi, docteur Pierre, à qui Deleuze mourant légua ces belles paroles : « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre édifiez la maison des croyans ; » ainsi que vous, docteur Teste, prédit par Daniel : *In Teste stat pulchritudinis ornamentum.* N'êtes-vous pas, en effet, la perle des magnétiseurs ?

Mais à propos de perles, vous oublierais-je, brillans diamans de la couronne magnétique, vous toutes femmes charmantes dont j'ai si souvent contemplé la pose si gracieuse dans le sommeil ? Savez-vous bien qu'un impertinent incrédule a osé me dire que si vous dormiez toujours, c'était pour cacher vos vilains yeux ? Il ne vous avait pas vues, sémillante Colette, ni vous belle Fragard, ni vous surtout touchante Virginie, qui entreteniez un si chaste commerce avec de beaux anges tout blancs et tout roses ! Incomparable Diana, brune et agaçante Espagnole, que de fois m'avez-vous fait envier le sort de votre heureux magnétiseur ! Et vous, nobles dames baronne de Douai, comtesse de Bondé, éclatant reflet aristocratique dont se pavanait le magnétisme, vous qui, ternissant votre blason, avez bien voulu déroger jusqu'à l'humble condition de somnambules médicales, et par charité pure vendre vos consultations ; ah ! vous méritiez un meilleur sort. Dormez, dormez en paix, charmantes dormeuses ; par le petit trou du fameux masque d'argile, la vérité, la raison, le bon sens sont revenus, et cette température est trop forte pour vous, plantes fragiles ; il vous faut le demi-jour de l'illusion, l'obscurité du mensonge, l'aveuglement de la foi. Dormez, beaux papillons nocturnes : il est grand jour, voilà le soleil, et M. Frapart a ouvert ses fenêtres.

Dr LYRAC.

P. S. Décidément, mon cher confrère, si l'*ubicumque* n'est pas *in extremis*, il est au moins atteint d'une hypochondrie et d'un ictère essentiel graves ; l'envie fait voir tout en jaune à ses deux patrons.

Il tempête contre M. Baudens, qui a le tort d'avoir gagné ses grades